

peut rien faire de bon, et n'existe que de nom. Elle a de bons antécédans, ou modèles, dans les grandes Sociétés d'Agriculture des Iles Britanniques: il y a honneur autant que profit à suivre de tels exemples.

Nous avons assisté à la grande Foire de la Société d'Agriculture de l'Etat de New-York, qui a eu lieu à Syracuse, les 11, 12 et 13 de Septembre dernier. Nous y avons été sur invitation spéciale, mais plus particulièrement pour obtenir des renseignements et acquérir des connaissances sur le sujet de l'Agriculture (et c'était le seul objet que nous avions en vue, tandis que nous étions à la Foire), et soumettre ensuite nos observations à la considération de nos abonnés. Il y a une différence frappante entre l'Etat de New-York et le Bas-Canada, en ce qui regarde l'aspect du pays, l'état des pâturages et la condition du bétail. Dans le premier pays, il a été laissé ou planté assez d'arbres pour embellir le paysage, et fournir aux animaux de l'ombre et un abri suffisant, tandis qu'en plusieurs endroits du Canada, à peine a-t-il été laissé sur pied, ou planté un seul arbre. Dans l'Etat de New-York, les pâturages sont bons, et les bestiaux de bonne taille et en bon état. En Canada, les pâturages sont maigres généralement, étant des champs qui ont été labourés l'année précédente, sans avoir été ensemencés ensuite de trèfle ni d'aucune autre espèce de foin, et les animaux sont de petite taille et en mauvais état. C'est là la plus grande différence que nous avons remarquée dans l'économie rurale et l'aspect des deux pays. Le sol de l'Etat de New-York, en autant que nous avons eu l'occasion de le voir, est généralement léger et bien inférieur, à notre avis, à celui du Canada. Nous n'avons pas eu occasion de voir des récoltes de grains sur le terrain, parce qu'elles étaient toutes serrées, à l'exception du maïs et du blé sarrasin. Nous n'avons vu de récoltes vertes que celle des pommes de terre. Nous ne pouvons pas

prendre sur nous de porter un jugement décisif sur la condition de l'Agriculture de l'Etat de New-York, mais d'après ce que nous en avons vu, nous ne pouvons la regarder comme étant dans un état très avancé d'amélioration, quelque profitable qu'elle puisse être à ceux qui en font leur occupation. Nous ne comparons pas ce système avec un autre système suivi sur ce continent; nous le comparons aux systèmes anglais les plus suivis d'économie rurale, et nous trouvons qu'il leur est décidément inférieur.

La Foire de Syracuse a attiré un nombre très considérable de spectateurs: dans le fait le grand nombre de personnes présentes à l'exhibition a été une preuve convainquante de la grande estime que font de l'Agriculture les habitans de l'Union Américaine, dont tous les Etats avaient, à ce que nous croyons, des représentans à la Foire. Les bêtes à cornes étaient d'une excellente sorte. Il fut exhibé de très beaux animaux, tant mâles que femelles, des races de Devon et de Durham, et de la race mixte du pays. Nous avons admiré particulièrement plusieurs beaux animaux de Devon de tous âges, qui auraient pu à peine être surpassés, et qui paraissent être ceux qu'on prisait davantage, sur le lieu, soit pour le travail, soit pour la laiterie, ou pour la boucherie. On dit qu'ils parviennent de bonne heure à leur grandeur naturelle, qu'ils sont aisés à nourrir, et qu'ils donnent annuellement autant de beurre et de fromage que toute autre race; en un mot, qu'ils rendent plus pour ce qu'ils consomment que ceux d'une autre race quelconque, et c'est là l'étalon d'après lequel la valeur des différentes races doit être estimée. Il y avait à l'exhibition des animaux extrêmement gras, très grands et très pesants, et qui certainement faisaient honneur à leurs possesseurs et au pays. La montre des chevaux, quoique satisfaisante, n'a rien offert d'extraordinaire. Un très beau cheval canadien, venant de Varennes, a paru sur le terrain, dans l'après-midi du dernier jour de